

Théophile Gautier

Poésies choisies



Éditions de comptoir

MMVII

Théophile Gautier, a écrit quelques poésies qui ne figurent pas dans ses œuvres complètes. En voici quelques-unes.

On reconnaîtra dans « La Mort, l'apparition et les obsèques du capitaine Morpion » une chanson bien connue dans les salles de garde et ailleurs. Ayez une pensée émue quand vous passez dans une *rue Théophile Gautier*!



Guillaume Bouguereau: Flora et Zéphyr

Le Godemichet de la gloire

Un vit, sur la place Vendôme,
Gamahuché par l'aquilon,
Décalotte son large dôme,
Ayant pour gland Napoléon.
Veuve de son fouteur, la Gloire,
La nuit, dans son con souverain,
Enfonce – tirage illusoire ! –
Ce grand godemichet d'airain...



Vidua et orbata

Madame la Gloire ne pouvant plus combler l'abîme de son veuvage, vient de faire appel à la sensibilité de MM. les membres de l'assemblée de Versailles, lesquels l'ont renvoyée à Courbet, d'Ornans, maître peintre, condamné à rafistoler et redresser l'engin phallique de la dite dame, méchamment mis en capilotade par la Commune.



*La Mort, l'apparition et les obsèques du
capitaine Morpion*
(de profundis, morpionibus)

I

Cent mille poux de forte taille
Sur la motte ont livré bataille
À nombre égal de morpions
Portant écus et morions.

Transpercé, malgré sa cuirasse
Fait d'une écaille de crasse,
Le capitaine Morpion
Est tombé mort au bord du con.

En vain la foule désolée,
Pour lui dresser un mausolée,
Pendant huit jours chercha son corps...
L'abîme ne rend pas les morts !

II

Un soir, au bord de la ravine,
Ruisselant de foutre et d'urine,

On vit un fantôme tout nu
À cheval sur un poil de cu.

C'était l'ombre du capitaine,
Dont la carcasse de vers pleine,
Par défaut d'inhumation,
Sentait la marolle et l'arpion.

Devant cette ombre qui murmure,
Triste, faute de sépulture,
Tous les morpions font serment
De lui dresser un monument.

III

On l'a recouvert d'une toile
Où de l'honneur brille l'étoile,
Comme au convoi d'un général
Ou d'un garde national.

Son cheval à pied l'accompagne
Quatre morpions grands d'Espagne,
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,
Tiennent les quatre coins du drap.

On lui bâtit un cénotaphe
Où l'on grava cette épitaphe
« Ci-gît un morpion de cœur,
Mort vaillamment au champ d'honneur. »

*Cette poésie héroïque se chante sur la musique d'une marche funèbre
composée par M. Reyer pour le convoi du maréchal Gérard.*



Questions

Ainsi qu'une capote anglaise
Dans laquelle on a déchargé,
Comme le gland d'un vieux qui baise,
Flotte son téton ravagé.

Vingt couches, autant de véroles,
Ont couturé son ventre affreux,
Hideux amas de tripes molles
Où d'ennui bâille un trou glaireux.

Comme la merde à la moustache
D'un rat qui dîne à Montfaucon,
Le foutre en verts grumeaux s'attache
Aux poils gris qui bordent son con.

Pourtant on fout cette latrine...
Ne vaudrait-il pas mieux cent fois
Moucher la morve de sa pine
Dans le mouchoir de ses cinq doigts ?



Bonheur parfait

Que les chiens sont heureux !
 Dans leur humeur badine
 Ils se sucent la pine,
 Ils s'enculent entr'eux ;
Que les chiens sont heureux !

Concordance

Dieu fit le con, ogive énorme,
 Pour les chrétiens,
Et le cul, plein-cintre difforme,
 Pour les païens ;
Pour les sétons et les cautères
 Il fit les poix,
Et pour les pines solitaires
 Il fit les doigts.



À Bouguereau

Dans un bosquet plein de mystère
La *Baigneuse* de Bouguereau,
Posant comme pour un clystère,
Montre son cul au bord de l'eau.

L'attitude n'est pas vulgaire ;
Elle développe un contour
Commode pour l'apothicaire
Et plus commode pour l'Amour !



Guillaume Bouguereau : *Baigneuse* (Salon de 1860)